

UNE FOI PLUS MUSCLÉE, EN TROIS ANS

Camille Légaré, CSV

Une invitation à parler de mon implication dans le milieu manitobain me force à faire un retour sur les 25 dernières années. Lorsqu'en juin 1983 j'ai quitté la direction de l'école à Sainte-Anne-des-Chênes pour me rendre à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal, j'étais loin de m'imaginer le parcours qui serait le mien à compter de cette date. Comme j'avais toujours enseigné des matières profanes, je ressentais à ce moment-là de ma vie un besoin profond de revitaliser ma foi. Une fois ma soif étanchée, le chemin normal à prendre me semblait celui de l'école et de l'enseignement. Pourtant, j'y tenais moins qu'avant et je souhaitais faire un stage en paroisse, au moins à temps partiel. Gaétan Lefebvre, alors curé à La Broquerie et responsable de trois dessertes dont deux où l'anglais était utilisé prioritairement dans les liturgies, a accepté mon offre de me joindre à lui et à Jean Gariépy. Je ne saurais jamais assez l'en remercier.

À compter de cette expérience, j'ai gardé un pied dans la pastorale et l'autre dans le profane jusqu'en 2001 quand j'ai quitté la Faculté d'éducation du Collège universitaire de Saint-Boniface. À ce moment-là, j'étais déjà impliqué dans la catéchèse adulte biblique Mess'AJE depuis plusieurs années et dans le parcours Nathanaël¹ depuis 1997. Cette année-là, le responsable de Nathanaël dans les deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg m'avait invité à joindre l'équipe d'animation pour enseigner l'Écriture sainte. J'ai accepté avec hésitation au départ, mais sans jamais regretter ce choix.

Nathanaël se définit comme « *un processus de formation pour adultes désireux d'approfondir leur foi et se mettre en situation de mieux servir selon l'appel de leur baptême.* » L'accent n'est donc pas mis d'abord sur l'acquisition de notions académiques en accentuant travaux et examens, il s'agit plutôt de considérer la motivation, le désir de grandir dans la foi, de servir, et d'accepter d'être assidu aux dix fins de semaine, de septembre à juin et ça, pour trois années consécutives. Naturellement, il faut savoir lire et écrire, mais il est intéressant de voir des professionnels assis à la même table que des « petits ». On se croirait dans la primitive Église. Exceptionnellement, au retour des JMJ de Rome en 2000, des jeunes tout en feu et avides d'approfondir leur foi se sont assis à côté de grands-parents et adultes de tous âges pour se donner une formation de véritable baptisés. Nathanaël faisait le pont entre le pré-Vatican et le post-Vatican II.

Une fin de semaine à Nathanaël est une étape exigeante. Elle débute le samedi matin à 8 h ou 8 h 30 et se termine à 16 h 30 ou à 17 h, selon l'heure où on a débuté le matin. Le dimanche, c'est le même horaire avec l'Eucharistie célébrée à 15 h ou 15 h



[...] Après deux jours de travail ardu, ils auront suivi trois heures de théologie, trois d'Écriture sainte, deux de croissance humaine, deux de spiritualité et une heure de liturgie.

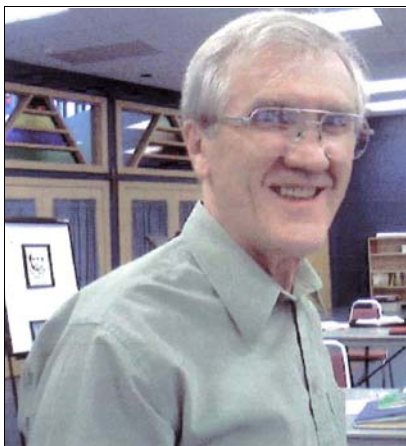
30. Trois groupes différents, un d'expression française et deux de langue anglaise, vivent leur fin de semaine respective au même rythme.

Après deux jours de travail ardu, ils auront suivi trois heures de théologie et trois d'Écriture sainte, deux de croissance humaine et deux de spiritualité et une heure de liturgie. À tout ça, s'ajoute un temps du partage de foi qui se fait habituellement pendant la session de spiritualité. C'est une activité qui en intimide plusieurs au début, comme si la foi était un domaine privé et secret. Mais après quelques mois, cette attitude se modifie au point où les membres viennent à sentir un manque si ce temps de partage est omis. Vers la fin du parcours, certains manifestent même des craintes de ne pas avoir l'opportunité de poursuivre de tels partages de foi dans l'avenir. C'est dire que le milieu paroissial ne favorise pas tellement la croissance spirituelle communautaire.

En troisième année, chacun entreprend une expérience de ministère que nous appelons *ministère de présence*. À partir de critères clairement établis, le ministre apprend à évaluer sa façon personnelle d'être présent aux autres. Mensuellement, chacun rédige un rapport sur un aspect particulier d'une des quatre rencontres qu'il a dû faire au cours du mois. En petites équipes de 5 ou 6 personnes, deux candidats présentent leur rapport à l'équipe qui les aide à s'auto-évaluer. Les participants se réjouissent des fruits remarquables qu'ils en recueillent et en arrivent à apprécier les exigences.

Cette méthode de travail s'apparente aux rapports présentés au cours des deux premières années, alors qu'on demande de remettre mensuellement une réflexion d'une page sur le point en particulier qui les a le plus interpellés au cours de la fin de semaine. Cet écrit favorise l'intégration et est très révélateur tant pour eux que pour l'équipe d'animation qui fait lecture de ces rapports. Nous sommes à même de constater le magnifique travail de transformation que l'Esprit saint accomplit dans les personnes.

La fin de semaine du mois de mars est réservée pour la retraite annuelle qui va du vendredi soir au dimanche midi. Plusieurs n'en ont jamais fait mais l'apprécient grandement dès la première année. C'est l'occasion de faire l'expérience de prendre le temps, de profiter du silence, de la tranquillité, de la prière et aussi d'être libéré des tâches quotidiennes à faire à la maison. Une jeune dame disait : *J'ai trouvé ça tellement bon de ne pas avoir à penser aux repas pendant toute une fin de semaine, à ne pas avoir à me préoccuper des enfants et de mon mari... Je pouvais m'accorder toute l'attention.* Une remarque amusante mais qui témoigne de l'importance de temps d'arrêt dans nos vies.



Sans l'autorisation de l'intéressé...
Voici la photo de Camille Légaré, un Viateur du Manitoba qu'on ne voit à peu près pas au Québec, mais qu'il nous faudrait vraiment connaître. Le dernier paragraphe du présent article nous révèle toute sa personnalité.

Voilà pour Nathanaël, mais depuis deux ans d'autres sessions se sont ajoutées à ce parcours. Des laïcs désireux de découvrir la Bible ont demandé au Centre de pastorale diocésain d'organiser des sessions bibliques en soirée. J'ai accepté volontiers de les donner. Ce qui s'est appelé par la suite les « Juedis de la Bible » qui sont des soirées offertes au public les jeudis soir de 19 h à 21 h. Cinq soirées en français et cinq en anglais, en alternance. À l'automne, les soirées portent sur l'Ancien Testament et au printemps sur le Nouveau Testament. Depuis trois ou quatre ans, j'avais aussi accepté des sessions ponctuelles auprès des associés de deux communautés religieuses et auprès d'autres regroupements.

En juin prochain, je terminerai mon troisième cycle à Nathanaël. Il y a toujours une année de répit entre les cycles. J'ai donc à me demander si j'embarquerai pour la prochaine *croisière*. Malgré que ces sessions exigent beaucoup de travail de préparation de ma part, je ne crois pas que le discernement

sera long, considérant le nombre de demandes pour des sessions bibliques. C'est aussi un milieu de vie que j'apprécie beaucoup. En neuf ans d'animation avec approximativement 300 participants, je n'ai jamais entendu de remarques négatives du genre : *Pas encore une fin de semaine* ou *J'ai hâte que ça finisse*, en parlant de la fin de semaine ou de l'année. Ne rien dire du genre, c'est dire beaucoup de la démarche et de l'équipe. Oui, cette animation me fait vivre. C'est un stimulant! Je vais donc à ces rendez-vous avec enthousiasme et je peux honnêtement dire qu'ils « m'énergisent », comme ces piles rechargeables, beaucoup plus qu'ils ne me drainent. Je reviens toujours emballé parce que les participants sont emballés et emballants.

Je dois admettre que le Seigneur m'a fait le cadeau d'une excellente santé avant de m'inviter à travailler à sa vigne. De plus, il me l'a conservée, ce qui me fait dire que ce n'est pas à cause d'une date au calendrier que je vais m'arrêter. On me demande parfois quand je vais prendre ma retraite. Je réponds alors que comme je n'ai pas d'enfants, et surtout pas de petits-enfants pour occuper mon temps et que je ne vais pas dans le Sud à l'hiver, c'est la façon la plus enrichissante de passer les longs mois d'hiver.

Tant et aussi longtemps que je pourrai circuler dans la vigne du Seigneur sans être écrasé par le poids de la hotte, je compte cueillir le raisin pour la grande cuvée en vue de la préparation de ce banquet que *le Seigneur prépare pour tous les peuples, sur la montagne, un festin de viandes grasses, un festin de bons vins, de viandes moelleuses, de vins dépouillés* Is 25,6. Un jour, ce sera le lieu du repos définitif où il faudra bien s'arrêter, mais en attendant « *Je veux toute, toute, toute la vivre ma vie* ».

¹ Nathanaël est le nom de cet homme que Jésus avait interpellé à le suivre en lui disant qu'il l'avait vu sous le figuier. Jésus interpelle encore les chrétiens d'aujourd'hui à le suivre pour continuer à transmettre son message de vie, ce qui explique pourquoi le nom de Nathanaël a été retenu pour désigner ce parcours de formation.